

La prochaine session du comité central de l'USFP se tiendra le 20 juillet. La réunion s'annonce déterminante pour ce parti, divisé entre radicaux et modernistes. La mort du journaliste-militant Mohamed Bahi a servi de prétexte à l'affrontement des deux clans. La partie n'est pas terminée. Dans le fond, c'est toute la question de la clarification politique vis-à-vis des questions de l'heure qui est posée au sein de l'USFP.

POLITIQUE

**USFP: LES GRANDES
MANŒUVRES**

“**L**e dernier des Arabes”. La voix de Zakya Daoud, auteur entre autres d'un livre sur Mehdi

Ben Barka, raisonne avec émotion dans l'enceinte du complexe culturel de Maârif. En ce samedi 13 juillet 1996, elle rend, à sa manière, hommage à Mohamed Bahi, le journaliste-militant de l'USFP, appelé de Paris pour restructurer la presse du parti et décédé dans des conditions controversées quelque temps après son retour.

Le meeting organisé par son parti, à sa mémoire, attire une foule immense. Dans la tribune, on reconnaît, entre autres, Me Abderhahman Youssefi, premier secrétaire de l'USFP et M. Ahmed Ben Bella, ancien président de l'Algérie, venu à son tour rendre hommage au défunt.

Au premier rang de l'assistance, on remarque la présence des membres du Bureau politique, notamment Noubir Amaoui, le patron de la CDT et Mohamed Eelyazghi, secrétaire général adjoint.

Les communications d'hommage se suivent, ponctuées des applaudissements de la salle. Du podium, c'est la génération Bahi qui parle, celle qui a souffert «du temps des trahisons et des défaites». Serein, Me Youssefi joue le rôle de modérateur. Il gère le meeting avec calme.

Pourtant, dans son allocation d'ouverture, il laisse échapper en termes à peine voilés un aveu de la crise qui couve au sein de son parti et dont la mort de Bahi n'a été que le détonateur. «L'annonce du décès de Bahi a grondé parmi nous comme le tonnerre, pas seulement pour la gravité de l'événement, mais aussi à cause des circonstances dans lesquelles il s'est déroulé. Depuis, notre parti est préoccupé par son état et décidé à mettre de l'ordre dans ses affaires internes». Et d'ajouter: «Les partis authentiques ressemblent à des êtres vivants, ils sont sujets aux pannes et aux affections, mais ils sont également aptes au traitement». Traitement, le mot est prononcé. Mais dans le cas de l'USFP, la déchirure est profonde.

Dans cette salle du Maârif, tous les protagonistes de la «crise» sont en effet là. D'un côté, les radicaux, mouve-

ment incarné par Youssefi, Amaoui et ce jurassik-park appelé Fquih Basri (Cf. article de Abdelaziz Tribak, page 12). D'un autre, ceux qui se réclament de la modernité et dont la tête de pont est Elyazghi, devenu aujourd'hui un homme très encombrant en tant que secrétaire général adjoint. Une absence remarquée en cet après-midi de commémoration : Mohamed El Jabri. Il était prévu dans la liste des intervenants. Mais il s'est excusé. Officiellement, pour cause de maladie. Or, chacun sait que c'est par Jabri que la crise est devenue ouverte. Suite à la

*Me Youssefi:
«L'annonce du
décès de Bahi a
grondé parmi nous
comme le
tonnerre».*

mort de son ami Bahi, il a envoyé une lettre au parti et exigé la constitution d'une commission d'enquête. La publication de sa lettre dans les colonnes du journal a été une grande surprise. Les observateurs y voyaient un indice de transparence. C'était en fait aller trop vite en besogne. Avec cette publication, on était déjà entré dans la phase des manœuvres politiques.

La lettre de Jabri était un moyen de mettre au pied du mur le clan Elyazghi, connu pour être peu

amène à l'égard de l'arrivée de feu Bahi. Jabri, le politicien retiré, est devenu, sans le vouloir, au centre du jeu que se livraient les deux clans.

REVIGORÉ, AMAOUI PRÉPARE SON AVENIR EN TOUTE SÉRÉNITÉ

Il s'en est aperçu un peu tard, d'abord, en publiant «un rectificatif» pour préciser le sens de sa lettre et puis en pratiquant la politique de la «chaise vide» le jour du

meeting. Le meeting lui-même faisait partie des manœuvres politiques. Me Youssefi a voulu y confirmer son autorité. Il a présidé lui-même la manifestation. Amaoui est venu en renfort avec ses poulains du syndicat pour donner son appui au secrétaire général. Revigoré, après la grève générale et les négociations sur le dialogue social (Cf. article de Fahd Yata, page 11), Amaoui voit son heure approcher au sein du parti. Il a l'avantage d'avoir à ses côtés le bon peuple, les troupes des travailleurs. C'est son réseau. Et il pèse dans le calcul politique. En se rangeant du côté des radicaux, il s'assure une voie royale pour neutraliser Elyazghi. Celui-ci à son tour dispose de son réseau. Il est constitué des cadres du parti ou de ce que certains appellent «la bureaucratie du parti» et «la technocratie francophone».

Sur le terrain, l'affrontement est d'ordre identitaire. Sur un certain nombre de questions (élections, participation au gouvernement,

réformes, islamistes), le parti doit procéder à une clarification politique.

Depuis sa création, il a alterné deux stratégies vis-à-vis du pouvoir. L'une de rupture et une autre de consensus. La seconde est la ligne adoptée depuis 1975. C'est dans cette voie que s'inscrit le clan Elyazghi.

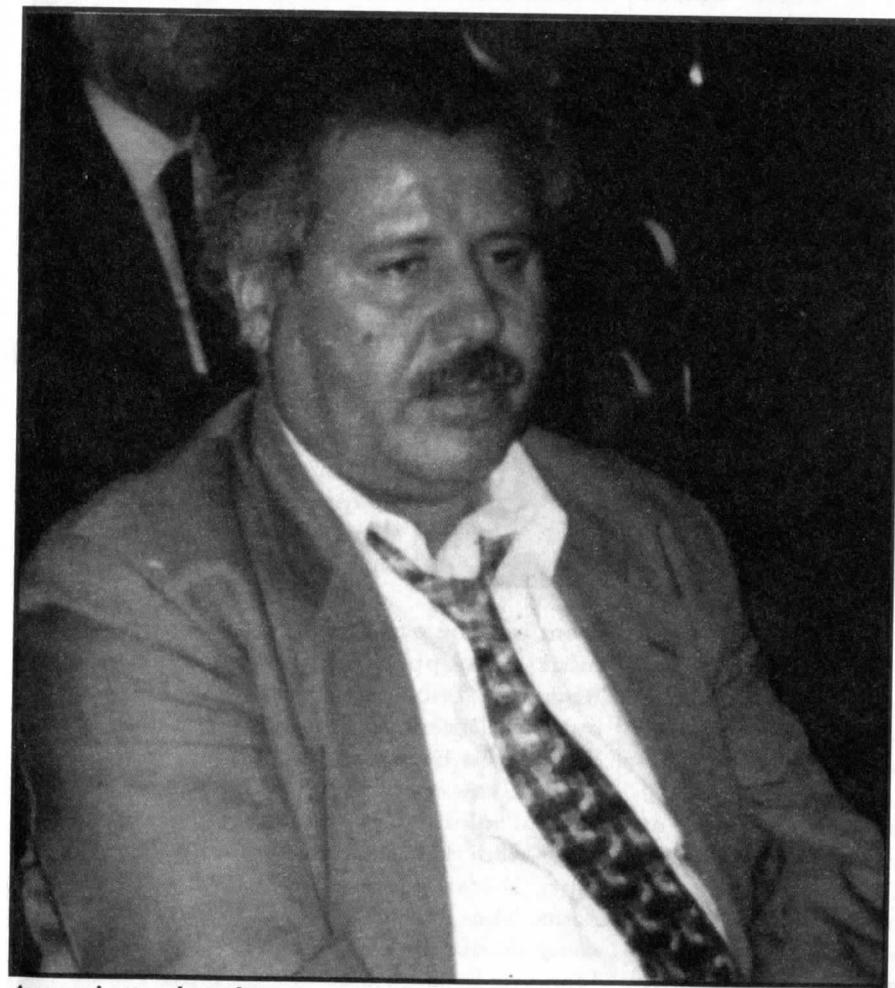
QUELLE STRATÉGIE? QUELS MOYENS TACTIQUES?

De l'avis de plusieurs observateurs, la crise qui sévit actuellement au sein du parti dépasse de loin les conflits de personnes. Il s'agit réellement du choix de la «stratégie politique à adopter et les moyens tactiques à mettre en œuvre pour la réaliser». En clair, les événements que connaît l'USFP cachent de grandes manœuvres. La réunion du comité central programmée pour le 20 juillet s'annonce déterminante. ■

Abdelkhalek Zyne

REPLATRAGE DE FAÇADE?

Toutes les hypothèses restent plausibles. La réunion du 20 juillet, très attendue par les observateurs, risque de ne pas déboucher sur une clarification définitive. En effet, des manœuvres seraient en cours pour procéder à un «replâtrage de façade». Les compromis risquent d'être cependant fragiles, pouvant voler en éclats à la moindre crise, et ramener à une situation où les deux clans avancent leurs petits pions ou, se regardent en chiens de faïence. En fait, la crise de l'USFP résume la situation de la Koutla, marquée par la dominance de la vieille garde. Or, les jeunes cadres sont porteurs d'un nouveau projet de société. Leurs aspirations ne sont pas les mêmes que celles des directions des partis. Le conflit de générations semble avoir atteint aujourd'hui un point de non-retour. ■



Amaoui attend son...